

FLORIAN SUMI ET ADRIEN CRUELLAS

WARUM, Le Labyrinthe, 2020

Vues préparatoires du film *WARUM*

AIC 2019

© Florian Sumi et Adrien Cruellas

Pourquoi ? De l'utilitaire à l'existentiel, du trivial au métaphysique, une telle question recouvre l'interminable palette des questionnements humains. Nécessairement lacunaire, elle n'est que le reflet de notre insatiable besoin d'entendement quant à notre condition, sa cause et son but. Pendant direct de leur ensemble *Computers* (2018), l'entreprise de Florian Sumi et Adrien Cruellas s'inscrit dans la lignée d'interrogations relatives aux dialogues entre l'homme et la machine. Intitulé *Warum* (*Pourquoi* en allemand), leur projet consiste en la réalisation d'un film mettant en scène deux personnages ayant choisi de vivre en autarcie, dans un espace fermé et souterrain. À l'instar du système d'hydroponie électroniquement assistée qu'ils ont créé, l'informatique est leur source première de création et de survie. Ces deux personnages consacrent la majeure partie de leur temps à un jeu en réseau (réunissant d'autres personnes vivant elles aussi en autarcie), qui n'est autre qu'une intelligence artificielle permettant de confronter les scénarios de chaque joueur à sa base de données générale. Mais contrairement à toute simulation de réalité virtuelle, l'interface du jeu demeure une abstraction primaire et archaïque, comme modelée dans l'ocre préhistorique. Propres à l'avancement de chaque joueur, les évolutions minimales de cette interface nourrissent leur perplexité d'autant plus grande qu'ils ne savent pas combien de temps dure la partie. Calqué sur leur volonté profonde d'inventer un nouveau paradigme de vie collective, leur objectif final est de développer un groupe d'individus au sein d'une situation durable. Le strict isolement auquel ils se livrent tient alors de la mise en quarantaine et non du renoncement au monde comme d'une lyrique dystopie. Détruire pour rebâtir, reculer pour avancer, s'isoler pour mieux comprendre : « *L'homme se rétrécit jusqu'au point où l'on ne sait plus à quoi a servi cette évolution colossale. Un pourquoi, un nouveau pourquoi, voilà ce qu'il faut à l'humanité.* », F. Nietzsche (*Fragments posthumes*, 1ère publication en 1901).